

Le Débarquement en Provence 1944 - 2024

LA CROIX VALMER



www.lacroixvalmer.fr

EDITO

Le débarquement de Provence a été une des étapes marquantes conduisant à la libération de notre pays et de toute l'Europe. Trop souvent occulté au profit du débarquement de Normandie, le débarquement de Provence a pourtant été essentiel dans l'avancée des troupes alliées menant jusqu'à l'Allemagne et aboutissant à la victoire finale face aux nazis.

A La Croix Valmer, les plus anciens connaissent cet épisode historique qui vit, un jour d'août 1944, arriver par la mer des milliers de soldats venus prendre pied sur un territoire occupé par les Allemands, après l'avoir été par les Italiens.

De cette époque, il reste quelques vestiges et souvenirs dont le plus emblématique est bien sûr le nom donné à la plage, « plage du Débarquement ». Mais le temps fait son œuvre, et sans le devoir de mémoire, comment faire pour ne pas oublier ces pages tragiques et héroïques de notre histoire ?

C'est tout l'objet du remarquable travail réalisé par Thierry de Villeneuve la Colette, traduit dans l'ouvrage que vous tenez entre les mains. Grâce à des documents inédits, d'une exceptionnelle qualité, nous voici replongés 80 ans en arrière, au cœur d'une aventure incroyable vécue par de jeunes hommes venus du monde entier et mettant pour la plupart d'entre eux le pied sur le sol français pour la première fois... et hélas pour certains pour la dernière fois.

Car derrière les faits historiques et la réussite militaire de ce débarquement se cache aussi le destin de tous ces sacrifiés, morts pour la France et pour la liberté en pleine jeunesse. N'oublions pas aussi ces jeunes allemands, participant à une bataille perdue d'avance...

Comment imaginer tout cela lorsqu'aujourd'hui, on part se baigner en famille ou entre amis sur la plage ? La ligne d'horizon est bleue, sans tous ces vaisseaux, barges et autres navires transportant hommes et matériels prêts à débarquer sur le sable de La Croix Valmer. Même à Gigaro, sur ce site de carte postale, les alliés ont opéré pour mener à bien une intervention risquée mais ô combien importante dans la stratégie de libération du continent européen.

Je suis donc très heureux que Thierry de Villeneuve la Colette ait pu mener à bien ce travail de recherche qui va permettre d'éclairer ces journées d'août 1944. Je salue également à cette occasion de ce travail des bénévoles et de nos élus, dont Catherine Huraut et Brigitte Rinaudo-Pineau, qui ont contribué aux nombreuses initiatives menées pour célébrer le 80^{ème} anniversaire du débarquement de Provence.

Au-delà de l'aspect historique de cet événement, nous devons aussi nous en inspirer pour défendre la paix sur notre continent alors que, malheureusement, la guerre y est de nouveau présente.

N'oublions jamais !

Bernard Jobert

Maire de La Croix Valmer

Vice-président de Golfe de Saint-Tropez

Photos de couverture :

- Un soldat de la 36^{ème} *Engineer Brigade* contemple le spectacle de la Baie de Cavalaire couverte de navires.
- Du personnel auxiliaire de l'Armée Française débarque sur la plage de Gigaro, le 30 août 1944.

© Cliché U.S. Coast Guard / U.S. National Archives Collection
Thierry de Villeneuve la Colette
© 2024 Thierry de Villeneuve la Colette
© Cliché U.S. Navy / U.S. Naval History and Heritage Command



Sommaire

Le Débarquement Oublié	3
Les Photographes de Guerre	8
Témoignages de Croisiens	16
Le Débarquement de la 3 ^{ème} DI U.S.	24
Le Débarquement de la 1 ^{ère} DMI/DFL	27
Le Débarquement d'auxiliaires français	29

Directeur de publication : Bernard Jobert
Rédacteur : Thierry de Villeneuve la Colette
Conception graphique : Thierry de Villeneuve la Colette
Photos : © US NARA, © IWM, © Thierry de Villeneuve la Colette
Impression : Graphic Service - 500 exemplaires - Dépôt légal Juillet
2024 - 2^{ème} édition revue et augmentée - Service communication :
04 94 55 13 07 Mairie de La Croix Valmer, 102 rue Louis Martin,
83420.

Le Débarquement Oublié

Dès 1942, les Alliés étudient les moyens d'attaquer en Europe pour défaire les forces de l'Axe, en écho aux demandes d'ouverture d'un second front par Staline. Les discussions portent sur les avantages stratégiques et inconvénients tactiques à mener une double opération, trans-Manche et Méditerranée, lors des multiples conférences interalliées à Anfa (Casablanca), Québec, Le Caire, puis Téhéran pour confirmer ces objectifs à Staline.



Insignes des Unités de la 1^{ère} Armée française du général de Lattre de Tassigny, ainsi que quelques unités U.S.

Une opération en Provence devait avoir lieu conjointement avec celle de Normandie. Par manque de moyens maritimes, l'opération par la Méditerranée est reportée, sans date. Ces opérations en tenaille sur le front européen avaient alors pour nom de code **Sledgehammer** au nord et **Anvil** au sud (Marteau et Enclume). *Sledgehammer* est abandonnée devant l'opposition britannique, pour laisser place à l'opération Torch en Afrique du Nord en 1942. Eisenhower annonce à Churchill qu'aucune autre

opération n'aura lieu avant 1944. Le projet de débarquement dans le nord de la France renaît sous le nom d'Overlord avec plus de divisions ce qui exige plus de bateaux que prévu. En mars 1944, *Anvil* est reportée car les difficultés rencontrées en Italie empêchent de dégager les troupes nécessaires. *Anvil* était initialement considérée comme un plan de diversion de deux ou trois divisions, fait pour contenter Staline et répondre aux attentes françaises.

Churchill était opposé depuis long-

temps à cette opération dans le sud de la France : il préférait une intervention en Adriatique vers l'Europe centrale pour freiner les avancées de l'Armée Rouge. Montgomery dira que « *Anvil affaiblissait le front italien au moment même où nous y progressions avec une grande chance d'atteindre Vienne avant les Russes* ». Eisenhower impose un débarquement dans le sud de la France. Churchill demande qu'une opération soit étudiée en Gironde plutôt qu'en Provence, avec pour nom de code : **Caliph**.



© Dale Rooks / U.S. Coast Guard / U.S. National Archives

Un magnifique panorama pris à bord du USCGC Duane (AGC-6), navire amiral de la Task Force 84 « Alpha Force » (Rear Admiral Frank J. Lowry), par le photographe Rhinedale (Dale) Rooks, de l'U.S. Coast Guard. On lui doit beaucoup de photos prises à La Croix Valmer.

DES PORTS EN EAU PROFONDE

Le Débarquement en Provence est sauvé par les problèmes logistiques que pose la terrible tempête du 19 juin en Manche qui a détruit le port flottant *Mulberry A d'Omaha Beach*. Désormais, les Alliés ont absolument besoin des ports en eaux profondes de Marseille, Port de Bouc et Toulon et au plus vite car l'armée de Normandie sera stoppée en septembre 1944 par défaillance logistique. C'est un fait peu connu mais plus de tonnage logistique transitera par les ports de Méditerranée que par tous les ports de la Manche réunis, ceci jusqu'à la disponibilité du port d'Anvers. Les ports provençaux fourniront le tiers des besoins logistiques alliés en Europe de l'Ouest.

Aussi, Américains et Français installeront un *pipe-line* depuis Martigues, dès le 26 août, pour acheminer des essences vers le nord. Jusqu'à la fin du conflit, ce dispositif transportera 13.000 barils/jour jusqu'à Mannheim. À comparer aux immenses difficultés

logistiques dans le secteur Normandie, difficilement palliées par la noria de camions du *Red Ball Express*.

En marge de la première conférence du Caire en août 1943, il est acté que les troupes françaises participeront au débarquement en Méditerranée. Le 23 janvier, après de nombreuses négociations, la liste des unités françaises est arrêtée et approuvée par le commandement suprême allié le 31 janvier 1944.

Cette liste limite le nombre de divisions. De nombreuses unités existantes et bien entraînées seront dissoutes et leur personnel réaffecté. Ce sera fait dans la douleur car l'Armée française voulait se battre et en grand nombre. Pour obtenir la certitude de participer à la délivrance de la France, elle a dû s'incliner devant certaines réalités mises en avant par l'état-major américain. La 1^{ère} DFL, un temps non considérée, fera finalement partie du dispositif. Le plan d'assaut américain évoluera plusieurs fois en fonction des navires disponibles. Des bateaux

seront même prélevés sur la Flotte du Pacifique.

Le rééquipement se fera en prélevant sur les stocks des unités U.S. Il est demandé que la 1^{ère} D.B. ne reçoive que le même modèle de char Sherman, mais elle héritera de chars munis de chenilles acier T49, mal adaptées aux routes pavées des villes. Les Tirailleurs utiliseront à la fois de l'armement collectif français et américain. La 1^{ère} DFL préférera conserver son armement anglais, bien qu'habillée par les U.S.A.

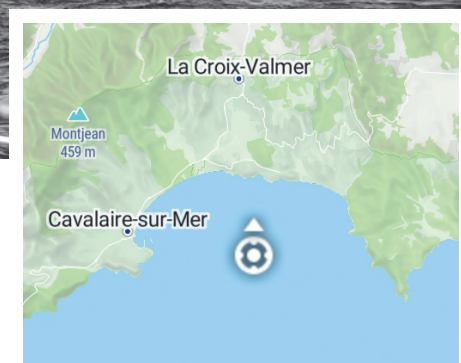
Au 1^{er} juin 1944, l'ensemble des forces expéditionnaires françaises est prêt et disponible. Le 2 juillet, la date du 15 août est définitivement arrêtée. **Anvil** est renommée **Dragoon** le 1^{er} août : une expression anglaise de dépit, dit-on en référence à la réaction de Churchill, contrarié d'avoir été contraint de céder à Roosevelt.

L'OPÉRATION EST LANCÉE

L'ordre de bataille final est constitué de onze divisions : sept françaises et



© Dale Rooks / U.S. Coast Guard / U.S. National Archives



quatre américaines, dont une aéroportée.

Nous sommes maintenant en août 44 en Italie. Deux divisions d'infanterie françaises sont relevées après les combats de Sienna, regroupées autour de Naples, puis transférées à Tarente. Elles s'installent dans des camps mis en place par les Britanniques, à l'écart de la population. La 1^{ère} DFL sera la seule division française à embarquer intégralement à partir du même port, à Tarente. À cause d'incidents tragiques avec la population locale, hostile aux Alliés, la division embarque quatre jours en avance dans les cinq paquebots réquisitionnés pour la transporter. La 3^{ème} DIA sera presque au complet à Tarente ; les Tunisiens du 4^{ème} RTT, libérés plus tard des combats en Italie, embarquent à Naples et arrivent le 25 août à Grimaud. Les véhicules vont tous à Brindisi pour y être préparés pour un débarquement « humide ». Ils rejoindront Tarente par *Liberty Ships* le 10 août. La 3^{ème} DIA embarque sur cinq autres paquebots réquisitionnés.

Le 13 août, le convoi lève l'ancre et les ordres sont décachetés.

Les hommes savent enfin où ils vont mettre pied en métropole : dans les secteurs Cogolin pour la 3^{ème} DIA et La Croix Valmer pour la 1^{ère} DFL.

Les Commandos d'Afrique de Georges-Régis Bouvet attaquent dans la nuit du 14 au 15 août en débarquant au Rayol-Canadel et au Cap Nègre. Ils seront les premiers soldats alliés à mettre le pied en métropole. Le Groupe Naval d'Assaut de Corse du contre-amiral Robert Battet connaît un échec sanglant après un assaut de nuit depuis des vedettes lance-torpilles, entre Le Trayas et Théoule. La 1st *Special Service Force* attaque les îles d'Hyères.

La 9^{ème} DIC du général Pierre Magnan et les Tabors marocains sont en Corse. Ils embarquent le 18 août pour arriver le 20 sur les plages disponibles. Les Goumiers foncent pour combattre à Aubagne dès le lendemain.

La 1st *Airborne Task Force* du *Briga-*

dier General Frederick est parachutée dans la nuit du 14 au 15 entre les massifs des Maures et de l'Estérel pour interdire tout déplacement de troupes ennemies. Par la suite, les para iront vers la frontière italienne.

Les trois divisions d'infanterie américaines partent de Naples, Pouzzole et Baia. Elles débarquent le 15 août sur les plages de La Croix Valmer et Pampelonne pour la 3^{ème} DI ; les plages de la Nartelle, des Éléphants et de la Garonnette pour la 45^{ème} DI et des plages au nord de Saint-Raphaël, autour d'Agay pour la 36^{ème} DI car les plages au sud de Saint-Raphaël sont trop fortement défendues.

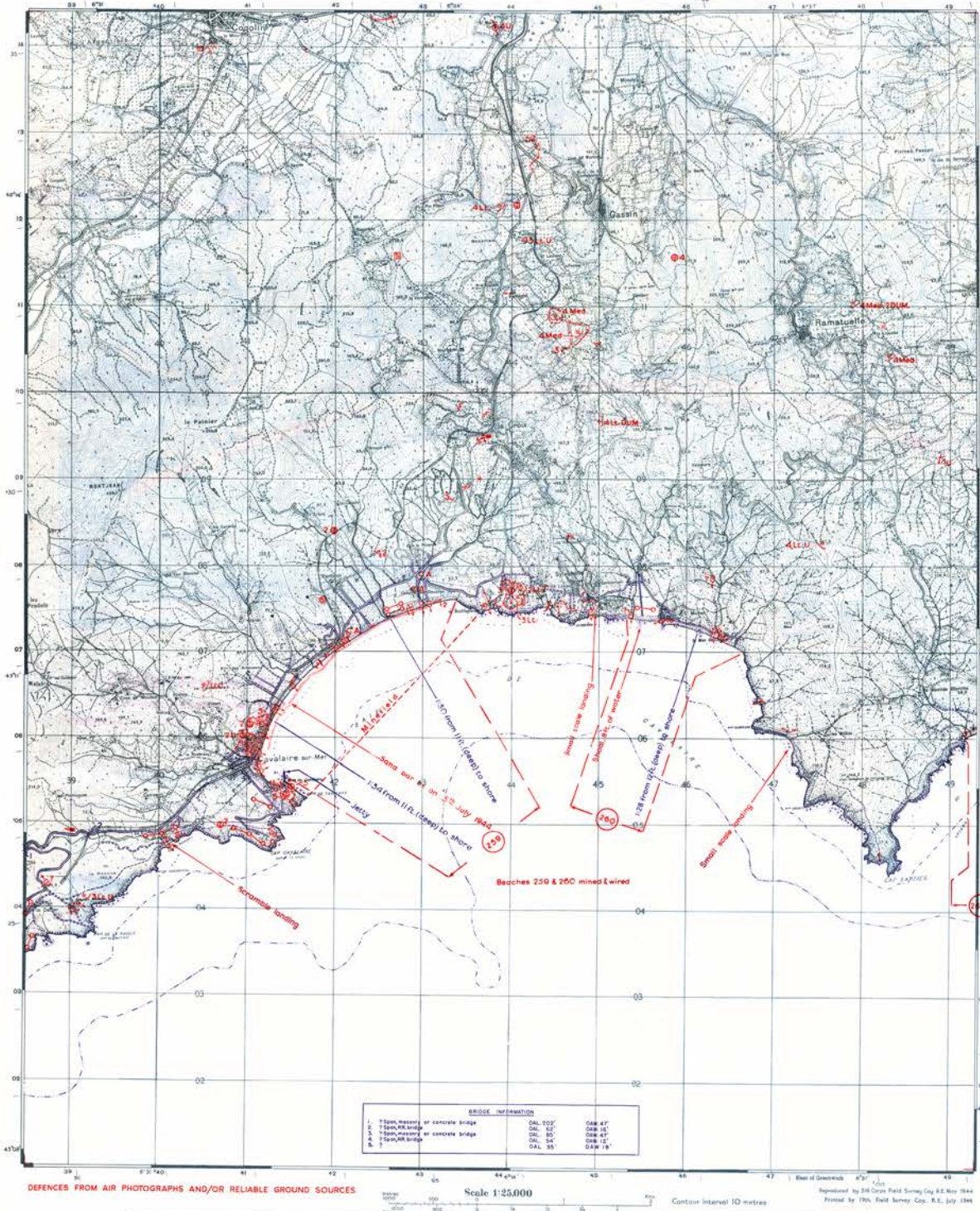
La 1^{ère} Division Blindée du général Touzet du Vigier est fractionnée en *Combat Commands*. Le C.C. N°1 du général Aimé Sudre est inclus dans le dispositif américain. Il débarque le 15 août à Sainte-Maxime, à la plage des Éléphants.

Le 16 août, vers 18h00, les côtes

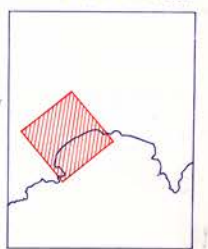
Suite page 8.

The Grid on this map is the French Lambert Zone 111 Grid - Origin 44° 06' N. 7° 20' 13.95" E of Greenwich
The Grid ticks in the margin refer to the North Italy Grid - Origin 45° 54' N 14° 00' E of Greenwich.

CAVALAIRE BAY ~~TOP SECRET - BIGOT~~



THE SHADING SHOWS AREA COVERED BY PANORAMIC BEACH SKETCH ON REVERSE SIDE OF THIS SHEET.



BRIDGE INFORMATION			
1. Masonry or concrete bridge	DAL 203'	Gate 47'	
2. Masonry bridge	DAL 142'	Gate 10'	
3. Masonry or concrete bridge	DAL 85'	Gate 47'	
4. Masonry bridge	DAL 144'	Gate 12'	
5. Masonry bridge	DAL 55'	Gate 18'	

DEFENCES FROM AIR PHOTOGRAPHS AND/OR RELIABLE GROUND SOURCES

Scale 1:25,000

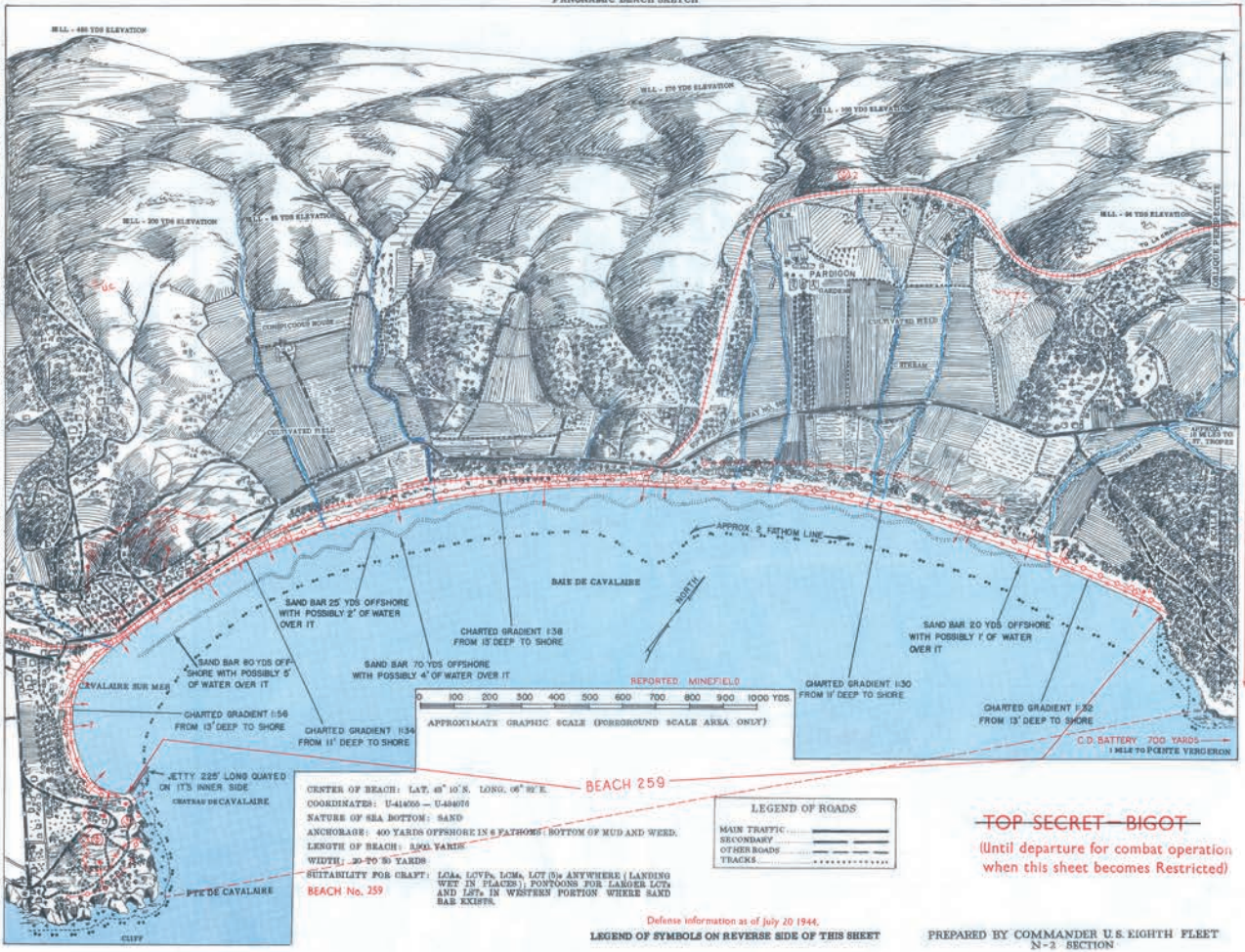
Contour Interval 10 metres
Approved by 346 Corps Field Survey Coy. 8 E. Nov. 1944
Printed by 17th Field Survey Coy. R.E. July 1944

MAP LEGEND		CONVENTIONAL SIGNS AND SYMBOLS USED IN ANNOTATION OF MAPS, OVERLAND AND AIR PHOTOGRAPHS	
Road Network	-----	C.O. Position With Number of Gun	☉
Chemin De Fer	-----	Railway Gun	☉
Other Military Roads Regularly Maintained	-----	Heavy A.A. Position With Number of Gun (M.A.R.)	☉
Other Roads	-----	Light A.A. Position With Number of Gun (A.A.R.)	☉
Cart Tracks	-----	D.P.A. or C.O. Position With Number of Gun	☉
Hand Tracks	-----	Flak Gun Position With Number of Gun	☉
Mule Tracks	-----	Single Gun Position - Fixed	☉
Cape Line	-----	Single Gun Position - Mobile	☉
Footpath	-----	Anti Tank Gun	☉
Railway Double	-----	Machine Gun Position With Number of Gun	☉
Railway Single	-----	Motor Position	☉
Railway Narrow Gauge	-----	Artillery	☉
River, Perennial	-----	Leading Ground	☉
River, Seasonal	-----	Telephone Station	☉
Confined Woods	-----	Observation Post	☉
Deciduous Woods	-----	Rail, Underwater	☉
Shrub or Bushland	-----	Rail, Above Water	☉
Garden	-----	2 Footing Line	☉
		30 Footing Line	☉
		30 Footing Line	☉
		Sand Bar	☉
		Wharf	☉
		Quay	☉
		Raily Coast	☉
		Constructional Activity	☉
		Under Construction	☉
		Occupied	☉
		Unoccupied	☉

This map is a composite of the following standard 1/25000 map sheets:
XXXX-45 566 — XXXV-45 162
Defences as of 20 July 1944
Beach numbers
For detailed information on description of beaches, refer to Target Area Analysis No 8, Office of the A.C. of S.G. 2, HQ, Seventh Army, and to "P" series - (Economic Beach Sketches)
Overprint information supplied by COMMANDER, U.S. EIGHTH FLEET, N-2 SECTION, and sheet published by Survey Directorate A.F.H.Q. on 31 July 1944.

La carte Top Secret « Bigot » du secteur « Baie de Cavalaire ». C'est le secteur de la Alpha Force. La plage 259 est la plage Alpha Red. La plage 260 - Gigaro - est la plage Alpha Green. Le secteur Alpha est complété par la plage 261 de Pampelonne à Ramatuelle : Alpha Yellow. Le secteur Alpha est la zone de débarquement de la 3^{ème} DI US et de la 1^{ère} DMI/DFL. Ces cartes étaient établies sur des fonds de carte remis par la France, enrichis d'observations fournies par la Résistance et les reconnaissances aériennes.

PANORAMIC BEACH SKETCH



~~TOP SECRET - BIGOT~~
(Until departure for combat operation
when this sheet becomes Restricted)

Defense information as of July 20 1944.
LEGEND OF SYMBOLS ON REVERSE SIDE OF THIS SHEET
PREPARED BY COMMANDER U.S. EIGHTH FLEET
N-2 SECTION



WATER LEVEL SILHOUETTE (CLOSE APPROACH)



WATER LEVEL SILHOUETTE (DISTANT)



OVERALL OBLIQUE OF ASSAULT AREA

Declassified under Executive Order 13526
MND Project Number: 745047
By JH Date 6/14/22

Map by 516 Corps Field Survey Co. / Overprint information supplied by N-2 Section, U.S. 8th Fleet / A.F.H.Q. / © U.S. NARA - Collection Thierry de Villeneuve

Le dos de la carte « Bigot » du secteur « Baie de Cavalaire » est imprimé d'une représentation artistique des reliefs et de la vue que peuvent en avoir des pilotes d'aéronefs et de bateaux. Carte dressée par la Marine des U.S.A.

françaises sont en vue. La 1^{ère} DFL accoste à La Croix-Valmer, Sylvabelle et Gigaro. La 3^{ème} DIA accoste à Cogolin. Le C.C. N°2 du colonel Kientz accoste à Grimaud. Le général Joseph de Goislard de Monsabert et son staff débarquent du **M.S. Circassia** sur la plage de La Foux. La nuit commence à tomber et dans un ultime sursaut, la Luftwaffe bombarde la plage. De nombreux soldats tombent, dont le chauffeur de Monsabert. Le général échappe de peu à la mort car il était aussitôt reparti rejoindre de Lattre sur le **M.S. Batory**.

Le débarquement du matériel des Français commence mais à un rythme très lent. Il faut une heure pour ache-

miner un GMC de son *Liberty Ship* aux points de rassemblement des régiments, autour de Cogolin.

Le 19 août, le haut commandement allemand ordonne le repli des troupes non essentielles pour défendre les grandes villes côtières. Le général américain Lucian K. Truscott crée dans l'urgence la *Task Force Butler*, constituée d'unités prélevées sur les divisions U.S. pour foncer par l'intérieur, via Sisteron, couper la retraite allemande. Les divisions américaines progressent vers le nord et l'est pendant que les Français ont la mission de libérer les grandes villes et leurs ports. La Résistance française se déchaîne contre l'occupant, avec de lourdes pertes, mais la terreur des Allemands

de voir leur sort confié aux Résistants français leur commande de se rendre au plus vite aux troupes régulières.

Le 19 août, le général de Lattre et ses généraux décident d'attaquer, avec l'accord des Américains, Marseille et Toulon immédiatement et simultanément, alors que seulement un dixième du matériel est débarqué. Le 28 août, Hyères, Toulon et Marseille sont libérées avec quarante jours d'avance sur le plan initial. Le port de Port-de-Bouc accueille un premier bateau dès le 2 septembre. Les troupes de Normandie vont pouvoir recevoir essences et munitions. L'armée allemande a réussi à se faufiler hors de la nasse de Montélimar, malgré de très lourdes pertes.

Les Photographes de Guerre

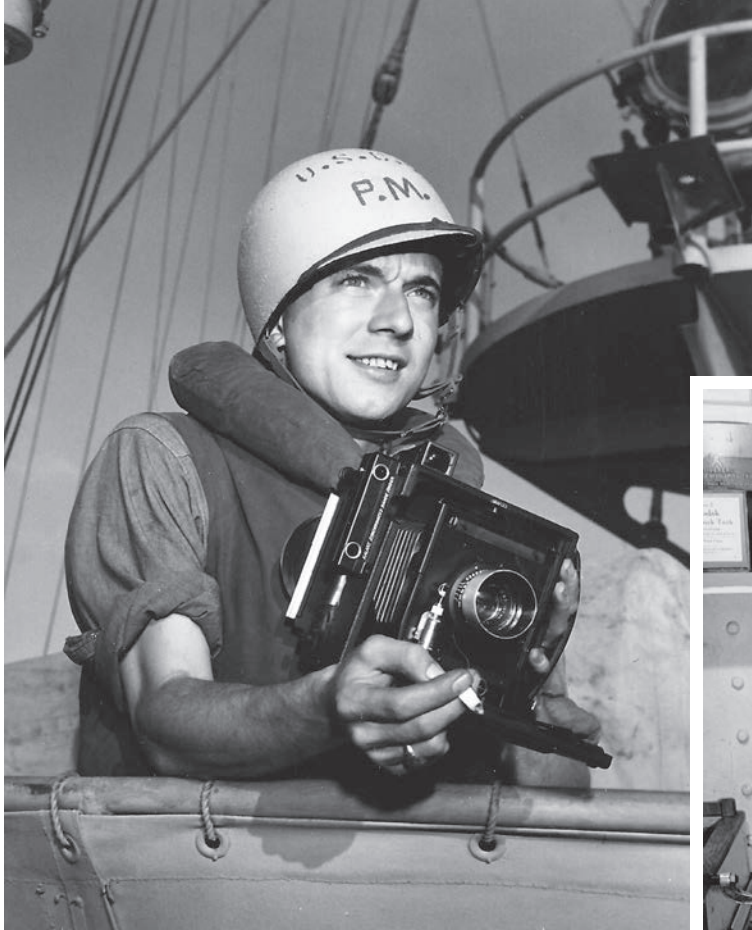
Dès 1942, les Américains réalisent l'importance de l'image. Les premières utilisations de la photo et du film ont pour objectif premier la formation des nouvelles recrues : une bonne image vaut mieux qu'un long cours ! Par la suite, les états-majors ont voulu recevoir des compte-rendus d'opérations précis et en image, provenant directement du front, tous les soirs, via courriers aériens.

Photo couleur Kodachrome d'origine des *Senior Officers* sur le USS CATOCTIN (AGC-5) : *Brigadier General* Gordon Philip Saville, USAAF, commandant du *XII Tactical Air Command, Twelfth Air Force* ; *Major General* Alexander McCarrell Patch, USA, commandant de la septième armée américaine ; *Vice Admiral* Henry Kent Hewitt, commandant de la *Western Naval Task Force* ; James Forrestal, secrétaire U.S. à la Marine ; contre-amiral André-Georges Lemonnier, Forces Navales, chef d'état-major de la marine française.

Photo prise le 14 août 1944.



© Inconnu / U.S. Coast Guard / U.S. National Archives



Une partie des hommes à qui l'on doit les photos et films pris à La Croix Valmer. En haut : Rhinedale (Dale) Rooks, photographe de l'U.S. Coast Guard. À droite, George V. Durenberger, aussi de l'U.S. Coast Guard, photographié par Shelby Smith (aucun portrait connu de S. Smith, lui-même).



En bas à droite, les cinq opérateurs de la 3^{ème} Signal Company, attachée à la 3^{ème} Division d'Infanterie U.S. Il n'est pas possible de savoir qui est l'auteur de chaque photo de leur compagnie qui nous sont miraculeusement parvenues. Elles leur sont alors collectivement attribuées. Le fils de Bill Toomey a confié à l'auteur que tous les négatifs de cette compagnie ont été détruits à la fin de la guerre, en Autriche. Il ne reste que les 750 tirages conservés par son père !

Page précédente : l'auteur de ces recherches a retrouvé une exceptionnelle série de photos couleurs Kodachrome, au format 10x13cm, dans les archives américaines à Washington. Elles n'ont aucune légende. Ce sont les seules photos couleur connues du Débarquement en Provence. Le metteur en scène hollywoodien William Wyler a aussi réalisé un film couleur.

L'auteur pense que ces Kodachrome ont été prises par un photographe affecté au navire amiral de la flotte : l'USS CATOCTIN (AG-5) où se trouvaient tous les amiraux en charge du déroulement des opérations. Ces pellicules étaient très rares. Il a été le seul à en avoir reçu pour photographier les amiraux.



3rd Signal Co Photo - T/3 John D. Cole, T/5 Howard B. Nickelson, T/4 William Heller, Pfc Robert S. Seesock, T/5 William J. Toomey

L'ARMY PICTORIAL SERVICE

Il y a eu à La Croix Valmer plusieurs unités de photographes militaires ; américains, britanniques et canadiens. Il n'y a eu aucun photographe français car ces derniers ne sont arrivés que le soir du 16 août dans le Golfe de Saint-Tropez et aucun n'est venu à La Croix Valmer. Un photographe d'une agence de presse privée américaine a été identifié par une photo prise par lui à la Plage de la Douane ; Henri L. Griffin¹, de *Associated Press*.

Les photographes et cameramans à qui l'on doit les quelques cent-cinquante photos identifiées prises dans les secteurs de débarquement « *Alpha Red* » et « *Alpha Green* » sont issus de trois unités : la 163^{ème} *Signal Photographic Company*, du *Signal Corps* ; la 3^{ème} *Signal Company*, attachée à la 3^{ème} Division d'Infanterie U.S ; les photographes des Garde-Côtes U.S. En effet, le débarquement des troupes était sous la responsabilité de l'U.S. Navy, au sein de laquelle l'U.S. *Coast Guard* était intégrée, et de la *Royal Navy*. Quelques photos britanniques nous sont parvenues.

Un nouveau département est créé au sein du *Signal Corps*² de l'Armée des U.S.A. (S.C.). Il chapeautera pour l'Armée de Terre (*Army Ground Forces*) tous les besoins : depuis la formation des équipes, jusqu'à la production d'œuvres cinématographiques et leur diffusion. L'U.S. *Army Air Force* et l'U.S. *Navy* ont un fonctionnement indépendant.

L'ARMÉE U.S. ET LA PHOTOGRAPHIE

La valeur militaire de la photographie n'avait pas été pleinement reconnue dans les années d'avant-guerre, aux U.S.A. Les planificateurs politiques n'ont guère réfléchi à ses nombreuses utilisations et applications. La tendance générale semblait être que la photographie était un agrément de luxe, mais de peu de valeur militaire. Cette conception changea assez rapidement dans les premiers temps, lorsque les officiers de formation de l'armée furent soudainement confrontés au problème de la conversion de

milliers de candidats sélectionnés, en une armée. Le chef d'état-major - le général Marshall - se fit l'avocat du film de formation comme méthode d'enseignement et d'endoctrinement de masse. D'autres officiers de haut rang reconnaissent rapidement la polyvalence de la photographie, qui permet de résoudre de nombreux problèmes administratifs ou de production. Après Pearl Harbor, la photographie ne pouvait plus être considérée comme une activité secondaire par rapport aux responsabilités plus importantes du S.C. L'armée chargea alors le S.C. de fournir des images à des fins d'information, d'archives historiques, de formation, etc. pour toutes les agences du ministère de la Guerre. En outre, le S.C. était chargé de fournir un service photo de « combat » aux forces terrestres de l'Armée et d'en assurer leur formation.

SUR LE TERRAIN

Il faut bien comprendre le fonctionnement des unités photographiques du S.C. Les photographes étaient avant tout des combattants, ayant pour mission de combattre avant toute chose. Ils étaient appelés des « *Combat Photographers* ». Ils étaient armés ! C'étaient les seuls photographes officiellement armés. Tous les soirs, ils avaient l'ordre de ramener leurs films et pellicules photo exposés à un point de collecte sur la côte où un hydravion *PBY Catalina* les attendait. L'hydravion transportait immédiatement les travaux du jour à Rome pour y être développés sur le champ. Des tirages étaient envoyés dans la nuit par téléphotographie³ vers Londres, puis par câble transatlantique vers Washington. Quand la ligne de front s'est éloignée des plages, un avion type *Piper* faisait la liaison avec l'hydravion.

Les photographes militaires voyaient rarement leurs travaux. Dès le lendemain, les journaux américains avaient accès à leurs photos rendues anonymes par le biais d'agences de presse, alimentées par le ministère de la Guerre.

³ Par béliographe, une invention française d'Édouard Belin de 1907, adaptée pour une transmission radio dès 1921.

LE SERVICE CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE.

Bien qu'aucun opérateur du SCA n'a couvert les débarquements dans les secteurs Cavalaire, La Croix Valmer et Ramatuelle, le lecteur est avisé de l'existence de ce service. La création du SCA date du printemps 1915, sous l'égide de l'Armée, sous le nom de « Section Cinématographique de l'Armée », en liaison étroite avec les Beaux-Arts. Peu avant l'armistice, la SPCA devient le « Service Photographique et Cinématographique de Guerre », qui prolonge ses missions jusqu'à sa suppression officielle en septembre 1919⁴.

Le SCA devient « Service Cinématographique de l'Armée », de 1939 à 1946, puis « Service Cinématographique des Armées » jusqu'en 1961. Dès le début, Marine et Armée de l'Air ont leur propre structure. La mission essentielle du SCA est de filmer et de photographier les conflits et ses à-côtés, dans le but d'une propagande, mais également dans l'optique de conserver la mémoire des destructions et de constituer des archives historiques.

Même s'il est embryonnaire à sa création, un service cinématographique existe dès juillet 1940 à Londres. En avril 1942, le service d'Alger est remis sur pied au sein de l'Armée d'Afrique. Le débarquement en Afrique du Nord de novembre 1942 change alors la physionomie du conflit. Dès le mois de décembre, une section de SCA est créée. Le SCA recrute alors des professionnels cameramans comme Raymond Méjat et Roger Montéran, des photographes comme Jacques Belin et Robert Auclair, mais ces derniers doivent venir avec leur propre matériel photographique ! Pour la campagne d'Italie, une équipe du SCA est détachée auprès du « Corps Expéditionnaire Français en Italie ». Dès juin 1944, les reporters de l'Armée française prennent pied en métropole avec le Débarquement de Provence. À l'instar de leurs confrères américains, ils ne font pas le « coup de feu » et gèrent eux-même leur production (ce qui fait que leur travail est aujourd'hui beaucoup mieux archivé).

⁴ Source : Thèse Stéphane Launey 2017.

¹ Baptisé : "le photographe des présidents"
² Le service des transmissions des U.S.A.

La flotte d'invasion est maintenant dans sa dernière ligne droite après avoir manœuvré pour simuler un débarquement vers Gênes.

La photo ci-dessous est exceptionnelle car elle est la preuve que les plages de La Croix Valmer ont été majoritairement utilisées par la 3^{ème} Division d'Infanterie des États-Unis pour leur débarquement.

On distingue bien les bateaux équipés de générateurs de fumée masquer les petites barges de débarquement LCVP et LCM qui se sont lancées à l'assaut des plages dès 08h00 le 15 août 1944.

Ces barges en contre-plaqué provenaient de navires plus grands qui étaient restés plus au large à 1,5 km du rivage.



© Inconnu / U.S. Army Air Force



© Inconnu / U.S. Army Air Force



© Dale Rooks / U.S. Coast Guard / U.S. National Archives

Photo absolument exceptionnelle de la Baie de Cavalaire prise à bord du USCGC Duane (AGC-6), toujours par le photographe Rhinedale (Dale) Rooks, de l'U.S. Coast Guard. Entre 05h00 et 08h00, le barrage d'artillerie a commencé et un déluge de feu s'abat sur les plages et l'intérieur des terres.



© Dale Rooks / U.S. Coast Guard / U.S. National Archives

Le LCT(R) 452 (*Landing Craft Tank Rocket*) envoie des roquettes de 5 pouces, salves par salves, vers les plages. Il se positionne à une distance de la rive prédéterminée et commence son tir, tout en avançant. Avec 24 salves, son tir peut théoriquement anéantir 900 mètres de terrain tenu par l'ennemi. Une des roquettes sera défectueuse et coulera malencontreusement une barge de débarquement LCVP.



© Thierry de Villeneuve la Colette

Voici un LCVP (*Landing Craft, Vehicle & Personnel*) survivant du Débarquement en Provence. Ces navires construits tout en contreplaqué doivent leur existence à l'acharnement d'un homme - Andrew Higgins - qui a convaincu le bureau d'étude de l'U.S. Navy que son navire, originellement conçu pour naviguer dans les bayous de Louisiane, serait le plus adapté pour débarquer hommes et matériels légers sur les plages des futures opérations navales. Le chantier naval Higgins concevra d'autres types de navires, comme les vedettes lance-torpilles puissantes, qui elles aussi participeront au Débarquement en Provence, depuis Bastia.



© Lapidus / 163rd Signal Photo Co. / U.S. National Archives

Des chalands de débarquement s'élançant dès 08h00 vers la Plage de la Douane. On voit ici des LCA (*Landing Craft, Assault*) de conception et fabrication britannique. Ici, l'auteur a pu déterminer que le photographe se tenait à bord du HMT DERBYSHIRE et qu'au fond nous voyons le HMT DUNERA. Nous assistons ici au débarquement de la 3^{ème} Division d'Infanterie U.S. le 15 août 1944.



© 2024 Thierry de Villeneuve la Colette

Voici deux cartes représentant les secteurs de débarquement et l'activité des 15 et 16 août 1944. Les trois divisions d'infanterie américaines et quelques Français de la 1^{ère} DB ont débarqué le 15. La 36^{ème} DI U.S. et le CCI de la 1^{ère} DB ont dû se rabattre sur un autre secteur à cause d'une trop importante défense ennemie au sol. Les deux divisions françaises ont suivi, le 16 au soir.



© 2024 Thierry de Villeneuve la Colette



© Wayne Miller / U.S. Navy / U.S. NARA

À bord du porte-avion d'escorte USS TULAGI (CV72), des officiers s'affairent à planifier les prochaines missions aériennes, penchés sur une mosaïque de cartes de La Croix Valmer, du Golfe de Saint-Tropez et de Sainte-Maxime.



3rd Signal Company / Courtesy of the Dogfacesoldiers Collection



8/24/44
ALLIED MEN AND EQUIPMENT ON SOUTHERN FRENCH COAST
A barrage balloon floats over an American LST (landing ship-tank) unloading mechanized equipment on the southern coast of France where the Allies landed, between Toulon and Cannes, on August 15, 1944. By August 22, 1944, an American spearhead had thrust into the industrial city of Grenoble, 140 miles (184 km.) north of the enclaving beach, while other Allied forces were within 200 miles of the city.

© Inconnu / U.S. National Archives

Voici ce que l'auteur trouve parfois dans les archives : des tirages avec des directives de recadrage pour la presse. La photo ci-dessus se retrouve d'ailleurs publiée rognée de cette façon à la page 208 du livre de Pierre Bérenguier dont de larges extraits sont retranscrits à la page 16.

Ces deux photos sont aux archives américaines dans un « Record Group » où ont été versées toutes les photos mises à disposition des agences de presse, mélangées. Il n'est plus possible de savoir si c'est une photo du Signal Corps ou de l'U.S. Coast Guard. Néanmoins, elles sont datées du 24 ou 25 août 44. Il n'y avait là plus aucun « Combat Photographer » du S.C. Donc, par élimination, ce sont des photos de l'U.S.C.G.



8/25/44
AMERICAN INFANTRY INTO SOUTHERN FRANCE
Rushing for the protection of a pine grove after landing on a beach in southern France, Aug. 15, 1944, American soldiers with full battle equipment plunge forward in their drive to join up with the Allied armies sweeping through France from the north. By Aug. 23, they had advanced 140 miles (224 km.) inland and had liberated Marseille, great Mediterranean harbor and second French city.
SERVICED BY NEW YORK TO LIFE A 31801-274
WAR POOL PHOTO, NOT FOR USE IN BRITISH ISLES OR NEARBY NEIGHBORHOODS

Témoignages de Croisiens

Extraits de l'ouvrage de Pierre Bérenguier : « Si la Croix Valmer m'était comptée... » (1994)

Les premiers frémissements d'une attaque sont dans l'air... Félicien Rinaudo, qui habite Gigaro, a surpris un officier allemand, dire :

« Pas bon ici, bientôt débarquement ».

Qu'il habite le village, le Vergeron, ou Gigaro, au début de la nuit du 15 août, chacun a entendu le roulement sourd des canonnades sur la mer, dans la direction des îles.

A ce moment-là, les soldats du Colonel A. Walker, 1^{ère} Special Service Force, attaquent les îles de Port-Cros et du Levant avec pour mission d'annihiler les forces allemandes des Îles qui peuvent menacer les régions d'assaut. Tandis que les commandos d'Afrique débarquent au Cap Nègre où ils doivent neutraliser les batteries avant la levée du jour. Ce bruit que chacun suppose être des bombardements, s'accompagne d'éclairs au large, dont les lueurs sourdent au travers d'une brume dense.

« Nous écoutions tous, effrayés et curieux de ce qui allait se passer, dira Jean Marie Giraud, et nous avions pris conscience que quelque chose allait arriver, quand au bruit du canon va s'ajouter celui des sabots des chevaux des Allemands qui semblaient entamer un mouvement de fuite dans la direction des Moulins de Paillas. »

« Je les entends encore, dira Henriette Saviotti, comme si c'était hier ; La canonade et les chevaux,... Puis plus rien... Le silence qui a envahi la nuit, et les grillons qui se sont mis à chanter, car il faisait très chaud... »

Ce calme sera de courte durée. À 5h50 h 50 du matin, un bombardement intensif durant deux heures a lieu sur le littoral ; Ce bombardement était prévu pour attaquer les côtes de Provence avant l'assaut définitif. « La persistance de la brume au sol devait empêcher un tiers des sorties de la flotte aérienne » [Robichon]. Le peu de résistance de l'ennemi sera aussi une raison de la réduction du temps de bombardement. C'est le proche littoral qui sera surtout touché par les

pilonnages aériens : la Plage de La Croix, celle de Gigaro. Cavalaire sera la cible des batteries de la Marine.

« Ce bombardement sera précédé par une grande lueur du côté de la Ferme Normande, peut-être une bombe éclairante, mais il semble qu'elle fut le départ du grand chambardement. »

... Alors chacun de nous est parti se mettre à l'abri... poursuit J.M Giraud.

Les tunnels du Chemin de fer de Provence furent les bienvenus, ou les ruisseaux profonds. Beaucoup ont fui le village, dans la crainte qu'il soit bombardé, pour se réfugier dans les bois d'alentour. »

Mais, quelques heures plus tard la curiosité a vaincu la peur et bientôt tout le monde voulut être témoin du spectacle.

Précédant la « Grande Armada », des dragueurs de mines sillonnaient la baie, ouvrant des chenaux d'accès aux embarcations qui allaient amener les troupes à terre. Le jour se lève et derrière cette avant-garde d'éclaireurs, des centaines de bateaux de toutes tailles approchent lentement du rivage, surmontés de saucisses anti-aériennes, les protégeant des avions allemands. Les dragueurs continuaient leur travail de déminage dans la baie, mais le pilonnage de la plage continuait, et cette fois-ci il venait de la mer.

Peu de résistance à noter de la part des troupes défensives. En fait elles brillaient par leur absence... Le blockhaus de la Plage d'Héraclée restera muet, ses occupants l'ayant déserté... Seules les batteries installées à l'intérieur du pays vont répondre. Et soudain ce sera le grand silence ; des centaines de péniches, transportant hommes et matériels se dirigent vers la plage ; aucune riposte ennemie ne les ayant accueillies, les soldats de la 3^{ème} Division Américaine du Général O'Daniel, débarquent avec les péniches d'assaut « Les Landing Craft ». Elles seront suivies par d'autres navires plus importants amenant le

matériel lourd. Les premières troupes vont être aux prises avec les nombreuses obstructions mises en place par les Allemands. Si les tétraèdres et les pieux qui envahissent la plage de Cavalaire n'étaient pas présents sur les plages de La Croix et Gigaro, nombreux étaient les champs de mines et obstacles piégés.

Au cours des déminages, deux Américains seront tués sur la plage de La Croix mais bientôt les équipes du 36^{ème} Génie Américain permettent aux troupes d'assaut d'accéder à l'arrière-plage.

« Nous avons vu arriver les premiers Américains, dit Félicien Rinaudo, dans la matinée. Ils avançaient en file indienne, l'arme à la main, les premiers déroulant de longs rubans colorés pour indiquer la trace à suivre aux suivants, ainsi que des fils de téléphone. Ils devaient rejoindre ceux qui avaient débarqué à Saint-Tropez. »

La 3^{ème} D.I. Américaine du Général O'Daniel débarquera également à Pampelonne. Le regroupement se fera dans la plaine de Grimaud et Cogolin avant de prendre la direction de Toulon et du Haut Var, en contact avec l'Armée B du Général de Lattre de Tassigny.

« Ils demandèrent la route des Moulins de Paillas et Gassin. Le premier, à qui j'ai parlé, m'a dit s'appeler « Gobi » ... Si on pouvait lui laver sa chemise... en échange il m'a laissé sa photo et une boîte de corned beef. »

« J'ai vu, nous dit Jean-Marie Giraud, un char arborant une étoile monter la route nationale, à la hauteur de la Cigallette. Nous l'avons interpellé, puis suivi en courant... »

Nous étions gamins... pour nous c'était un jeu et nous n'avions pas conscience du danger... Jusqu'au moment où un avion américain, l'ayant pris pour un ennemi, l'a survolé de très près et mitraillé ; il a dû émettre un signal de reconnaissance et il a continué son chemin... mais cette fois nous l'avons laissé, à notre grand regret, poursuivre sa route... »

Le 16 août au soir, la 1^{ère} Division Française Libre, embarquée huit jours auparavant en Italie et qui avait dû trouver le temps long à bord des navires du convoi, apercevait la côte de France. Les premiers éléments débarqués sur les plages de la Douane et de Gigaro, s'enfilèrent dans les pistes ouvertes par des bulldozers, au travers des champs de mines ; ils rejoignirent la RN 559, La Croix puis Cogolin.

Certains furent logés durant la première nuit dans la scierie du Domaine. La mer et la plage ne seront bientôt qu'un paysage métallique animé. Un incessant va-et-vient va avoir lieu entre les deux éléments.

« Le débarquement sur la plage, dit Régis Porte, incorporé dès le matin dans la French Beach Liaison, va occuper près

de 2.000 civils français, recrutés par les comités de libération. Ils vont, les jours suivants, aider les Américains à disposer un immense matériel militaire et logistique, destiné à prendre la direction de l'arrière-pays varois. »

Matériel lourd : camions, chars, les Ducks amenant les réserves d'essence, pontons destinés au génie, artillerie lourde, munitions. Les bulls vont faire table rase des vignes du Domaine et la parcelle située sous la Ferme de Tabarin sera le lieu de regroupement du ravitaillement.

« Il y avait des monticules de sacs de riz. Au sommet de l'un d'entre eux, le plus élevé, trônait une sentinelle qui surveillait les vols éventuels, dit J. Maurric et nous qui avions connu les restrictions et pas vu de riz depuis longtemps, nous nous sommes

présentés, et on nous a laissé emporter tout ce que nous désirions... »

Le dépôt de carburant fut placé sous l'église en deçà de la ferme de La Croix.

Une lettre datée de février 1945, dont voici quelques extraits, relate l'ambiance de cette période :

« Ce qui s'est passé cet été en notre belle Provence,... Après votre départ, les Allemands ont dynamité la plupart des villas aux alentours de la grande bleue, arraché et scié pins centenaires, palmiers, peupliers, mûriers, oliviers, arbres fruitiers... Les trois-quarts des terrains de culture ont été minés et n'ont pu être travaillés. De ce fait, récoltes de fourrages et de raisins totalement nulles. Dans la semaine précédant le 15 août, les quartiers de Sainte Maxime, Saint Pons, Saint-Tropez, « le Broc » (en particulier) les Îles d'Hyères ont été quotidiennement « marmités » par de nombreuses escadrilles américaines pour détruire les batteries qui y étaient installées et qu'avaient très admirablement repérées des aviateurs photographes.

Dans la nuit du 14 au 15 août, vers minuit grand vacarme sur la mer : bruits de moteurs, de chaudières, d'hélices, d'ancre jetées à l'eau. Réveillé en sursaut, j'ai compris que le grand jour était arrivé... A l'aube, à 5h, a commencé le bombardement de la côte... sans arrêt pendant deux heures, pièces de marines et avions crachaient leurs obus et bombes tandis que les mitrailleuses aux balles sifflantes s'efforçaient de détruire les mines pour préparer les chemins...

Mouillés jusqu'aux cuisses par l'eau salée, noirs comme des charbonniers, suant à grosses gouttes, pliant les épaules sous le poids de leur barda, les hommes sont immédiatement montés au Vergeron...

Bellevue (villa Tiercin Majoux dite la Ferme Normande) à proximité du Vergeron, était fortifiée : casemates, tranchées, dépôt de munitions, DEA. Rien n'y manquait mais les « caucasiens » (les « Azerbaïdjans »), chargés de tenir coûte que coûte, s'étaient défilés pendant la nuit et c'est à leur fuite que le Vergeron doit d'être encore debout. S'il y avait eu la moindre résistance, à la place de la villa se trouverait actuellement un monceau de pierrailles et de gravats. Tous les habitants du bourg ont abandonné leur domaine et se sont réfugiés dans les bois de Chaussé.

Le village n'a pas été atteint par les projectiles... En somme tout s'est bien passé.



Les hommes de la 3^{ème} Division d'Infanterie U.S. montent dans les LCA britanniques qui vont les amener à la Plage de la Douane. Le HMT Derbyshire les a transportés depuis Naples.



D.R. / Collection Joël Bernardon

Les villas Nenot, Hern, Giboux, Tardieu, Tadenat, Dulac, évacuées mais non dynamitées, ont reçu quelques éclats d'obus et ont été pillées, saccagées...

Le Vergeron n'a pas trop souffert. Quelques vitres et persiennes cassées et arrachées ; un petit obus a perforé la fenêtre principale de la salle à manger...

Cavalaire a beaucoup souffert : Hôtels, villas, magasins ont été sérieusement touchés côté sud par l'escadre, du côté nord par les batteries allemandes de la Môle, qui ripostaient aux tirs des Américains...

De Gigaro à Cavalaire... Un nombre infini de bateaux... Tous tonnages, toutes sortes... Les uns arrêtés, les autres sillonnant sans arrêt : comme toile de fond près des Îles d'Hyères, une imposante rangée de cuirassés, torpilleurs, sous-marins montant la garde... Spectacle grandiose et impressionnant... et si notre grand Napoléon avait pu équiper une « telle armada » l'expédition du camp de Boulogne n'eût pas échoué.

À Tabarin ont été installés des dépôts de munitions et de ravitaillement pour les troupes débarquées... des montagnes de boîtes de conserves, des piles de sacs de riz et de farine... Quel matériel !

Kolossal, diraient les Allemands !...

On commence à déminer les terrains... Cette opération pratiquée par les prisonniers et surveillée par Durbano qui a suivi un cours spécial à Hyères... De nombreux accidents sont arrivés... chiens, renards, sangliers, vaches, moutons et personnes ont été déchiquetés...

Depuis le débarquement, nous sommes, nous, habitants du littoral, plongés

dans les ténèbres... Les fils et les poteaux électriques ont été détériorés par les salves américaines. Nous avons recours aux bougies, quand nous pouvons en trouver... Il faut se coucher de très bonne heure, privés de ne pouvoir entendre la radio.

La CIE de Provence, après avoir rétabli une partie de sa voie déboulonnée par les Allemands ou détériorée par les bombes, a mis, depuis peu en circulation, un train par jour dans les deux sens : Micheline à l'aller, retour en autocar affrété par la CIE. »

Et chacun, au lendemain de cette journée inoubliable, de raconter la sienne. Des anecdotes quelquefois amusantes mais souvent émouvantes, tragiques ou désespérées : Un « Azerbaïdjan », médecin russe de Bakou, a voulu laisser de l'argent avant de partir, pour les enfants de la cantine de La Croix-Valmer...

Cet autre, chef de détachement des trente-cinq hommes cantonnés à Gigaro, désarmé par les Américains, n'a voulu leur offrir aucune résistance. Il avait été enrôlé de force dans les armées allemandes, placé devant l'alternative du port de l'uniforme allemand ou du poteau d'exécution.

Ce matin, il est là, abattu, meurtri, il n'a plus rien. Ce coin de terre qu'il aimait, il va devoir l'abandonner. Peut-être avait-il pensé en faire sa nouvelle patrie. Son regard exprime une tristesse profonde, celui d'un homme vaincu, sans espoir. Il sera déporté comme nombre de ses compatriotes...

La veille du 15 août, sentant peut-

être « le roussi », les Allemands ont brûlé devant les Missions Africaines, siège de la Trésorerie allemande, des lessiveuses de billets de banque français. Cela marquera la mémoire de certains Croisiens qui n'en avaient jamais vu autant à la fois.

Reprenons les « Cahiers de Louis Marengo » :

« En fin d'après-midi on vit arriver les premiers prisonniers. En premier lieu les officiers avec à leur tête le capitaine de la place forte. Ils avaient été faits prisonniers derrière Chausse à la Bergerie, alors qu'ils menaçaient de se suicider pour sauver leur honneur d'officiers allemands.

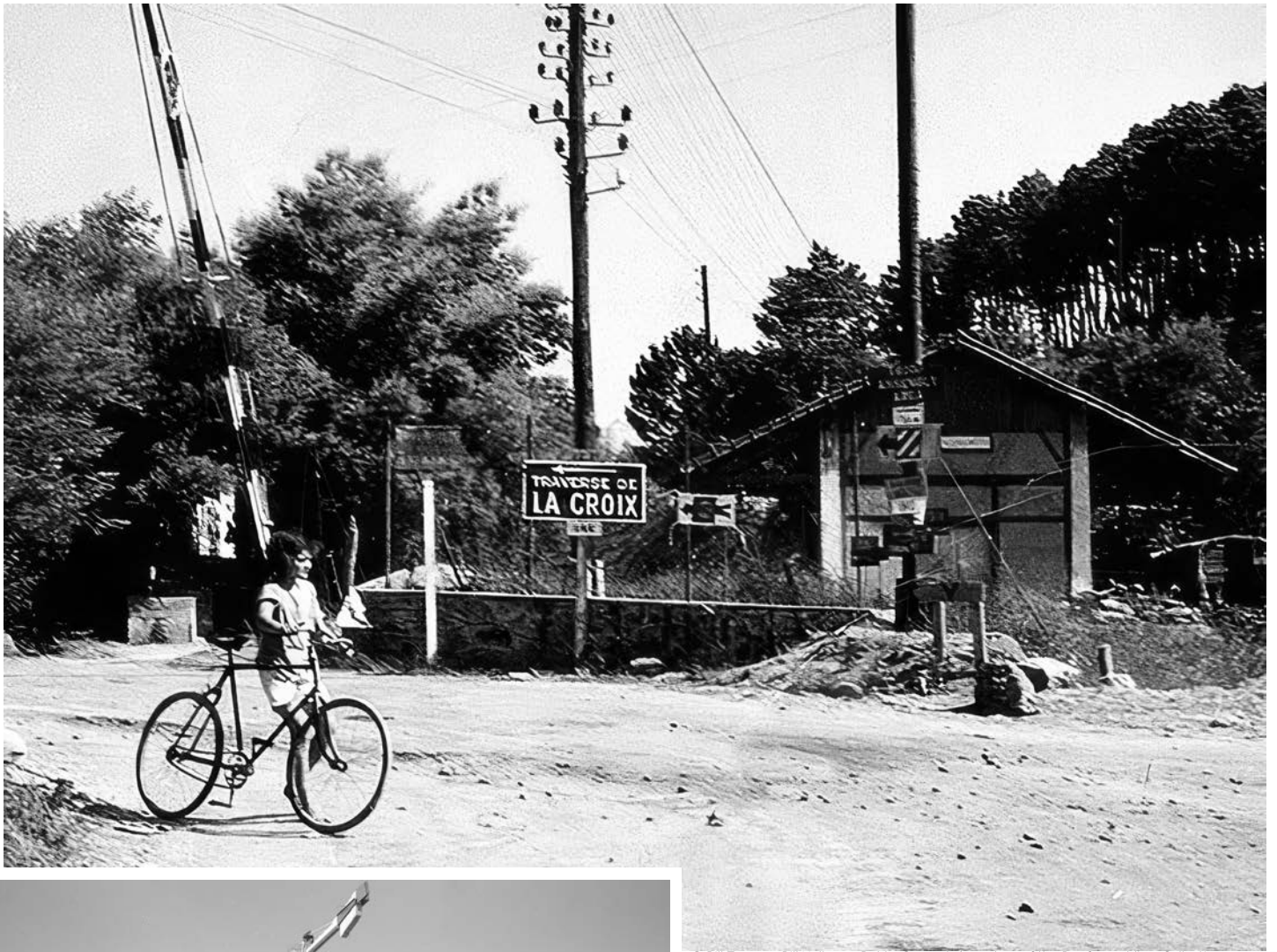
L'intervention du garde champêtre Magne permit à ces hommes de garder la vie sauve.

Ils passaient devant nous honteux et déconfits. Et je me souviens dans notre euphorie de la libération, je crachais à leur passage.

Maintenant je le regrette peut-être avec amertume ; Mais au temps de leur apogée et de leur domination, ils avaient fait monter ma mère sur le talus pour laisser le passage à leurs chevaux...

Ils n'avaient opposé qu'une résistance sporadique. La Croix aurait pu sauter et nous avec... Le soir du 15 août, suite aux premières opérations contre les divers points de résistance, on vit un défilé continu d'ambulances d'où dépassaient pieds et jambes.

C'était ce lot de misère qui allait vers Gigaro pour être mis en bière et pour les blessés rejoindre le navire Hôpital... »



© Bill Toomey, Bill Heller ou Bobby Seesock / courtesy of the Dogfacesoldiers Collection



© 2024 Thierry de Villeneuve la Colette.

Un photographe de la 3rd Signal Company, rattaché à la 3^{ème} Division d'Infanterie américaine, s'est aventuré en ville et a pris cette photo des installations de la gare de La Croix Valmer.

La photo ci-dessus a été prise quatre-vingt ans après, avec le même appareil photo. Reprendre l'exacte même photo, depuis le même endroit, aurait été trop dangereux car il aurait fallu se tenir au beau milieu de la route !

La carte postale ci-contre a été prise quarante ans avant le Débarquement.



D.R. / Collection Joël Bernardon



© Cliché U.S. Coast Guard / U.S. National Archives
Collection Thierry de Villeneuve la Colette

Voici la vue époustouflante qu'on eut devant leurs yeux les habitants de Cavalaire dans les jours qui ont suivi le débarquement. On est bien ici dans la semaine qui a suivi le débarquement car on ne voit plus les navires de transport militaires tels que les USS SAMUEL CHASE, USS HENRICO, USS OBERON, USS ANDROMEDA ; les paquebots réquisitionnés HMT DERBYSHIRE et HMT DUNERA.

Ne restent plus dans la baie que les simples cargos : des LIBERTY SHIPS (avec la passerelle au centre du navire) et des FORT SHIPS canadiens (passerelle vers l'avant et cheminée au centre).



© 2024 Thierry de Villeneuve la Colette.

Le lecteur est appelé à réfléchir devant ces photos « Avant - Après » et se poser la question suivante : « Et si ce spectacle s'offrait à moi aujourd'hui ? ». Nos parents et grands-parents ont vécu ces événements. Comment, en 2024, réagirions-nous si de tels événements se produisaient maintenant ? La question est brûlante d'actualité, quand on réalise que la guerre est de nouveau présente aux portes de l'Europe.



© Cliché U.S. Coast Guard / U.S. National Archives
Collection Thierry de Villeneuve la Colette

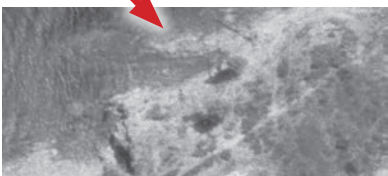


© 2024 Thierry de Villeneuve la Colette.

Cette vue panoramique a été prise depuis la falaise qui maintenant surplombe le port de plaisance récent. L'auteur a retrouvé l'endroit exact grâce à des photographies aériennes datant d'avant la construction du port moderne où on reconnaît nettement une formation rocheuse visible au bord inférieur de la photo de 1944. L'auteur a pu refaire ces photos, en couleur, avec le même appareil *Speed Graphic*. Kodak a cessé de commercialiser le Kodachrome. La pellicule utilisée là est de l'Ektar 100.

Note : les navires que l'on voit au premier plan sont des FORT SHIPS, canadiens. Le Canada a fabriqué 198 exemplaires de ces cargos. Ils portent tous le nom d'un Fort, d'où leur désignation de *Fort Ships*.

Tout à droite, une corvette française monte la garde.





© Oulds, D. C. (Lt) / Imperial War Museum / A 25292

Cette photo prise au large des plages fait apparaître diverses embarcations. Tout à gauche, on voit un LCM qui revient vers un navire « mère » chercher un autre véhicule lourd, tel un camion GMC CCKW ou une ambulance WC54.

Derrière le LCM, fonce un LCVP, qui semble aussi repartir charger un autre groupe de soldats. Au loin, un LST.

Le navire le plus particulier sur cette photo est la vedette lance-torpilles Higgins équipée d'un générateur de fumée, qui inlassablement fait des allers et retours pour répandre un barrage dissimulant l'activité à l'ennemi

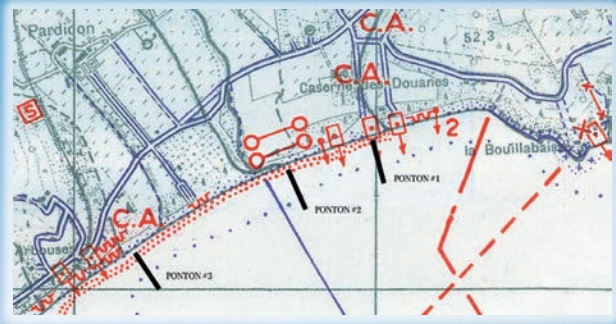
Les divisions d'infanterie se sont préparées à un débarquement « humide » : c'est à dire devant effectuer les quelques derniers mètres dans l'eau avant d'atteindre la plage. Ceci ne pouvait convenir que pour les premières heures du débarquement. Les navires à plus fort tirant d'eau nécessitaient des installations portuaires, inexistantes sur les plages. La Méditerranée n'ayant pas de marée, la logistique des Alliés a conçu des pontons flottants amenés à destination, amarés sur les flancs des plus grands navires spéciaux de débarquement : les LST (*Landing Ship Tank*).

Le 26 octobre, toutes les plages de débarquement étaient rendues à la nature et les pontons retirés.



© Priest L C (Lt) / Royal Navy / Imperial War Museum / A 25260

IWM



© Unknown - most probably the photographer of USS CATOCTIN (AGC-5) / U.S. Coast Guard / U.S. NARA

© Cliché U.S. Coast Guard / U.S. National Archives - Collection Thierry de Villeneuve la Colette

Cette magnifique photo couleur originale de la Plage de la Douane montre deux des trois grappes de pontons flottants que la Marine américaine a amenés de façon à débarquer rapidement et au sec le matériel attendu par les troupes combattantes : les chars, les essences et surtout les munitions. Les plans initiaux avaient prévu de forts combats et peu de mouvement pendant les premiers jours. Alors, les fûts d'essences avaient été chargés dans les cargos sous les caisses de munitions. La rapidité de l'avancée des troupes a bouleversé dans le plan de déchargement des navires : rendre disponible l'essence au plus vite, au risque de stopper l'avance des Alliés.

Ci-dessous à gauche, voici le type d'appareil utilisé par le lieutenant photographe D. C. Oulds de la Royal Navy pour prendre les photos de la page précédente : un appareil allemand à plaques de verre de la première guerre mondiale : le Goerz ANGO, au format 9,5 x 12 cm ! À droite, les photographes américains et français ont utilisé le Folmer Graflex Speed Graphic, utilisant des films acétate de 10 cm x 13 cm. L'auteur, en action sur la plage de Pardigon, avec son Speed Graphic C-3, commande de l'U.S. Army Air Force.



© Collection de l'auteur



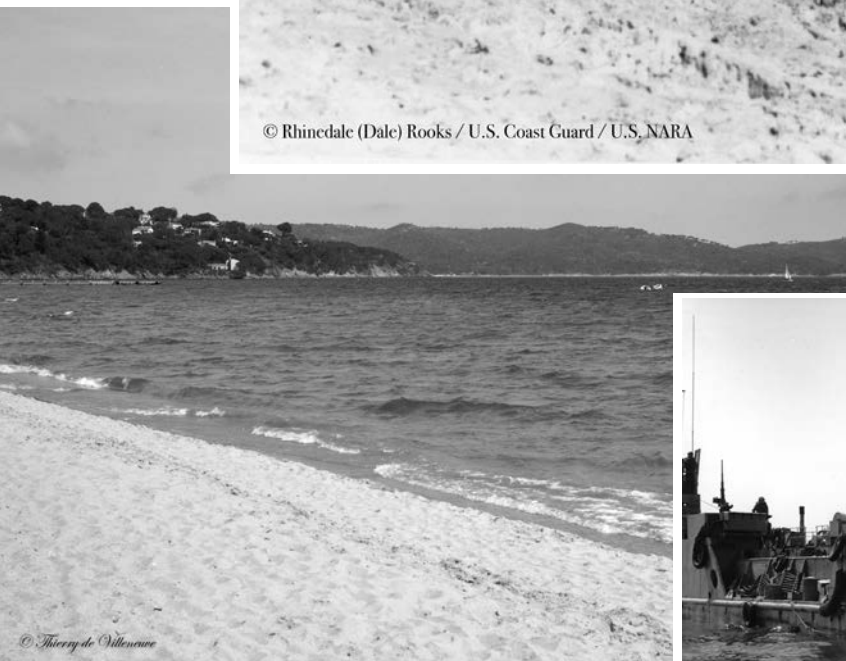
© Collection de l'auteur

Le Débarquement de la 3^{ème} DI U.S.



© Rhinendale (Dale) Rooks / U.S. Coast Guard / U.S. NARA

Débarquement « humide » ...
... ou débarquement « au sec » ?



© Thierry de Villeneuve



Les 2 photos : © Allan G. Smith / 163rd Signal Photo Co. / U.S. National Archives



Allan Gregory Smith Jr.
Signal Corps, vers la fin
de sa vie. Il est l'auteur
des photos prises
pour l'Army le 15 août
1944 sur la plage de
la Douane, avec Dale
Rooks, Shelby Smith et
Sargent, de l'U.S. Coast
Guard.





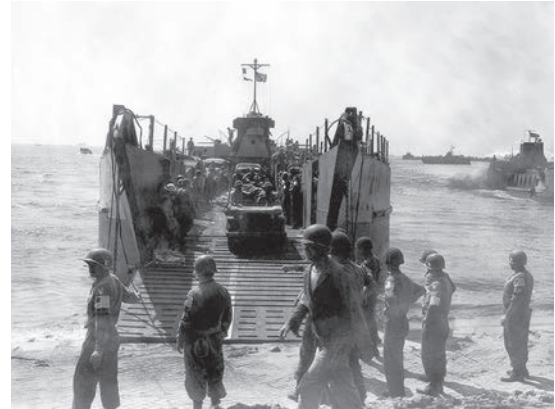
Le pilote d'un char TD M10 « Wolverine » du 60th Tank Destroyer Battalion est guidé sur la rampe du ponton.



Toutes les photos de cette page : © 3rd Signal Company / courtesy of the Dogfacesoldiers Collection



Des officiers de la 3^{ème} DI commandés par le Brig. Gen. Whitfield P. Shepard, commandant adjoint de la division, surveillent les mouvements sur la plage de « Red Beach ».



Le général John Wilson « Iron Mike » O'Daniel de la 3^{ème} DI U.S. discute de l'activité sur la plage avec l'officier en chef de la 36th Engineer Brigade.



10th Medical Battalion



36th Engineer Brigade

© Collection de l'auteur

Au-dessus : le poste médical de la plage avec les premières victimes des mines.

Ci-contre : le 10th Medical Battalion débarque à La Croix Valmer.



© 2024 Thierry de Villeneuve la Colette.

Un photographe inconnu du bord du USS FREDERICK C. DAVIS (DE-13) a pris une série de photos à Pardigon et aussi à l'intérieur des terres, le long de la voie ferrée. La végétation s'est fortement développée depuis, mais on aperçoit les mêmes palmiers dattiers qui ont atteint une belle taille, 80 ans après.

On voit sur la gauche de la photo ce qui semblerait être un enclos pour prisonniers. La légende d'une autre photo prise non loin de là précise que ces hommes sont des Russes, sous uniforme de la Wehrmacht. Mais les témoignages locaux citent la présence d'Azerbaïdjanais, comme à Sainte-Maxime.



© Photographe inconnu du bord du USS FREDERICK C. DAVIS (DE-13) / U.S. NARA

Le Débarquement de la 1^{ère} DMI/DFL

La **1^{ère} Division Française Libre** a été rebaptisée plusieurs fois. Officiellement, au 16 août, c'est la « **1^{ère} Division de Marche d'Infanterie** ». Mais pour ces « Français Libres », vétérans de la Bataille de Bir Hakeim, pas question de changer de nom : ils appartiennent tous à la **1^{ère} DFL** !

Hélas, aucune équipe photographique n'a été affectée à la 1^{ère} DFL pendant leur traversée de Tarente à la Provence. Les seules photos que l'on a d'eux ont été prises par les marins en charge de leur transport à terre. Il existe aussi un film tourné à l'approche des bateaux de la plage de Pardigon, mais son auteur n'est pas encore formellement authentifié.



Ci-contre : L'une des deux photos connues du débarquement d'hommes de la 1^{ère} DFL sur la plage de Gigaro, à La Croix Valmer, les 16 et 17 août (arrivés le 16 à 20h00, d'après le journal de marche). Il n'y a pas eu de photographe affecté à la 1^{ère} DFL. Cette photo a été prise par un photographe inconnu de l'*U.S. Coast Guard*, en charge du transport des hommes à terre avec un « *Landing Craft Mechanized* » (LCM).



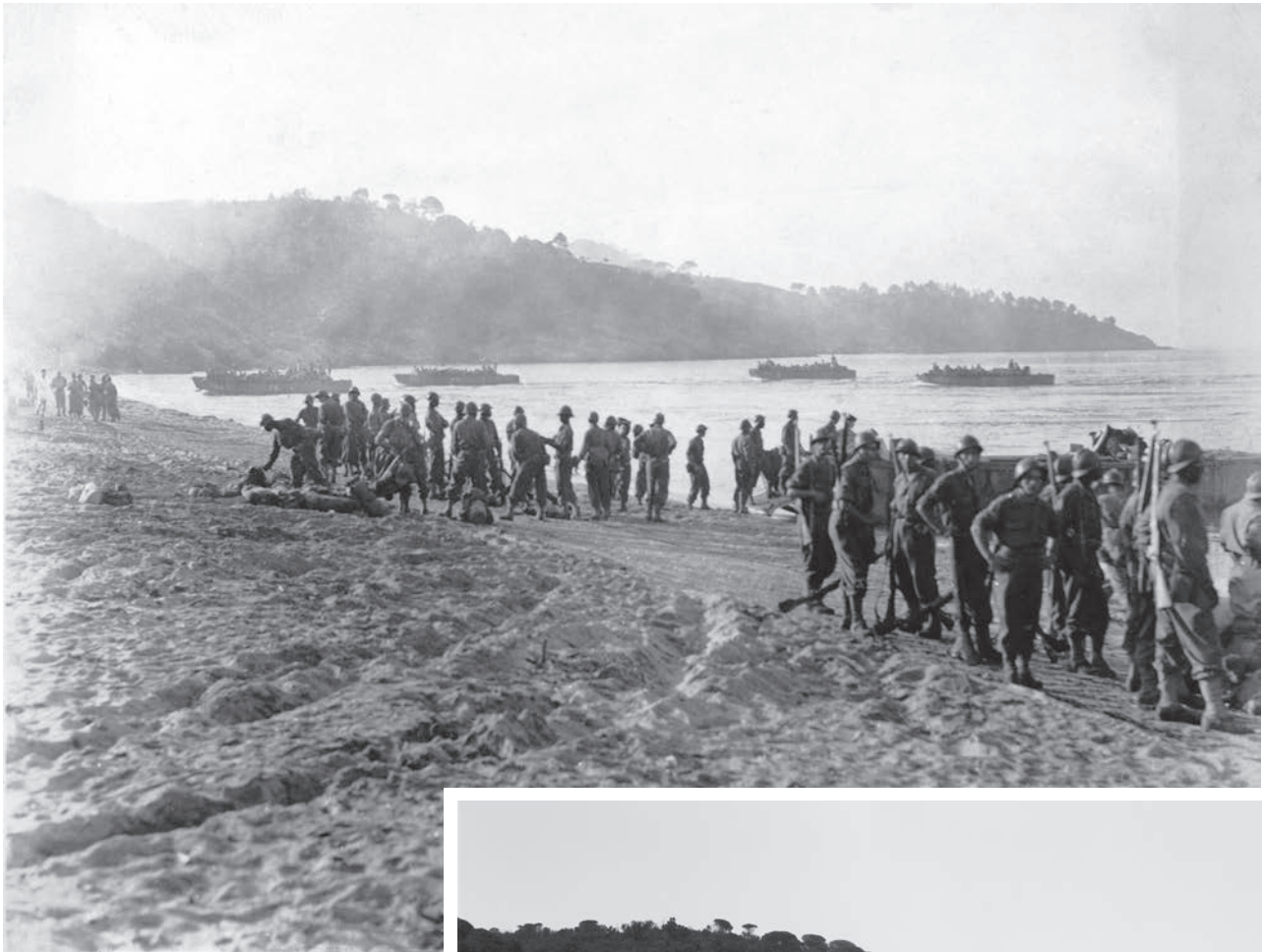
© 2024 Thierry de Villeneuve la Colette.

Ci-dessus : photo actuelle prise avec le concours de la Brigade Maritime de la municipalité de La Croix Valmer.

La petite maison que l'on aperçoit en haut à gauche existe toujours et est le restaurant de plage d'un établissement renommé

© Inconnu (peut-être S. Smith) / U.S. Coast Guard / U.S. National Archives





© Inconnu / Royal Canadian Naval Photographer

Soldats français sur la plage de Cigaro photographiés par un marin canadien de la *Royal Navy* en charge du transfert à terre des troupes depuis leurs navires de transport. Une étude attentive de cette photo permet de déterminer que les quatre navires au loin sont des LCA (*Landing Craft Attack*), britanniques (poste de pilotage à l'avant). Ces derniers n'ont été présents que pour les débarquements initiaux du 15, 16 et 17 août. Donc, tout porterait à penser qu'il s'agit là d'hommes de la 1^{ère} DFL !



© 2024 Thierry de Villeneuve la Colette.



DR / Collection Joël Bernardon

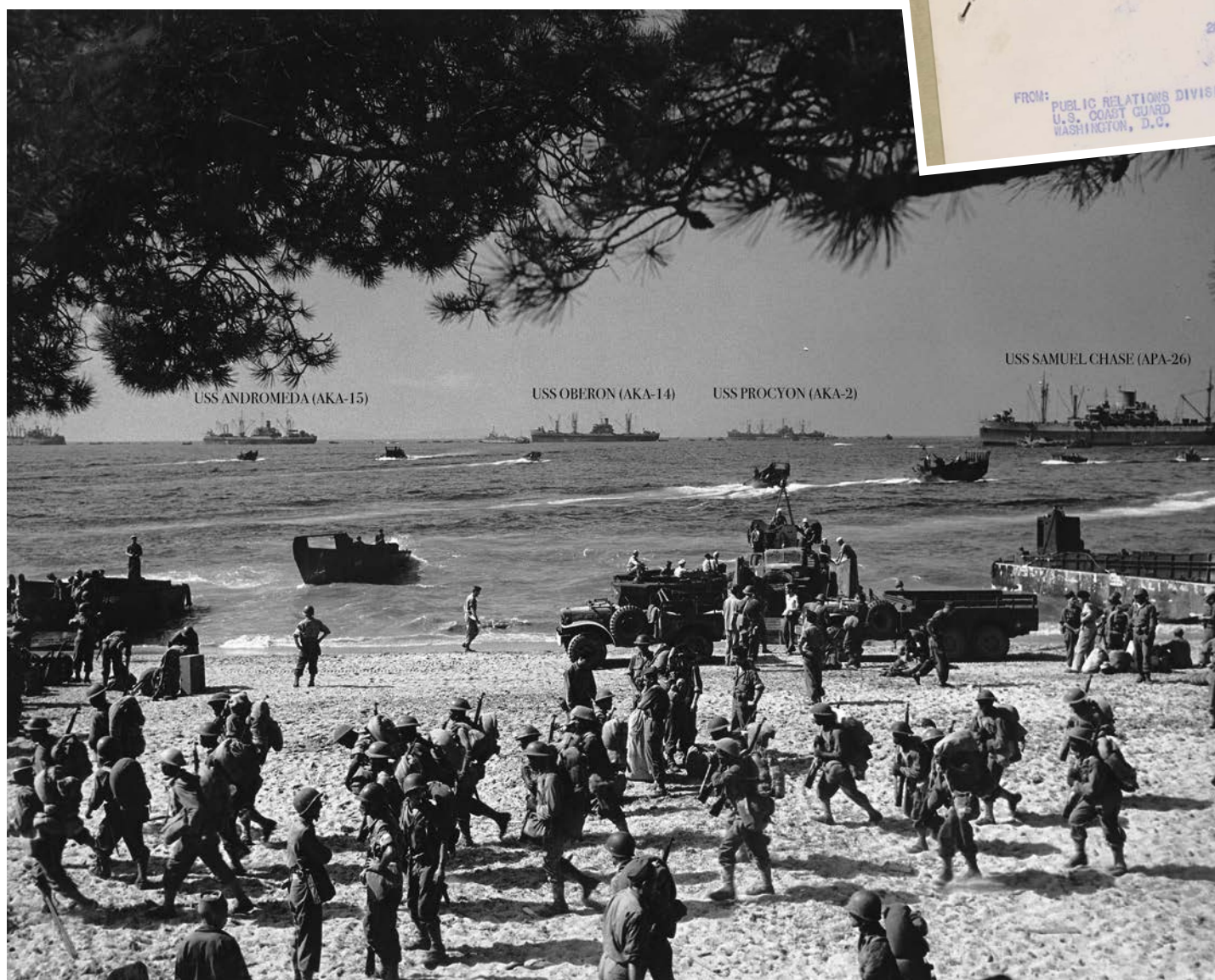
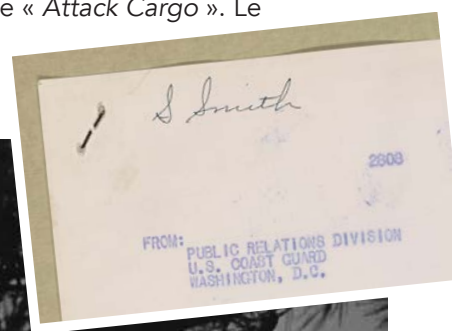
Carte postale ancienne, colorisée à la main.

Le Débarquement d'auxiliaires français

Voici la photo iconique du débarquement des Alliés à La Croix Valmer... La date a été confirmée par l'auteur grâce à deux rapport d'opération de l'U.S. Navy : le 30 août. Le lieu est : Gigaro ! Il s'agit d'hommes et de femmes de régiments « non endivisionnés ». C'est à dire : de renfort. Cette photo se trouve aux Archives Nationales américaines, près de Washington, dans la section « U.S. Coast Guard ». Au dos d'un des multiples tirages de cette photo que l'auteur a eu en main au cours de ses recherches, l'auteur a découvert sur l'un d'eux une note manuscrite avec le nom de **Shelby Smith** ! Cette photo a été reproduite des dizaines, voire des centaines de fois, sans jamais apporter la moindre précision de lieu, de date, de personnes présentées. Aujourd'hui, Shelby Smith est enfin mis à l'honneur pour les risques qu'il a pris pour faire ces photos sur ce sol piégé de mines ; mines que l'on découvre encore de nos jours sur cette plage ! Ci-dessous, une digitalisation pour l'auteur d'un tirage du négatif original, sans recadrage.

Le navire au premier plan à droite est le USS SAMUEL CHASE (APA-26). Au loin sont des « Auxiliary Attack Cargo Ships ». Les navires de débarquement LCVP sur la plage portent la marque du USS HENRICO (APA-45). Ils semblent se diriger vers la droite de la photo, hors cadre. Grâce à une autre photo, on sait que le USS HENRICO se trouve effectivement à l'ancre, plus vers La Douane. Hors champ se trouve aussi le JOSEPH T. DICKMAN (APA-13) qui a prêté un de ses LCVP pour décharger le personnel féminin. Voir la photo de la quatrième de couverture : il s'agit de la même journée.

Les **APA** sont des « Auxillary Ships », de type « Attack Transport » ; les **AKA** sont de type « Attack Cargo ». Le terme « Attack » signifie qu'ils sont autonomes et disposent de leurs propres barges de débarquement.



© Shelby Smith / U.S. Coast Guard / U.S. National Archives



© Shelby Smith / U.S. Coast Guard / U.S. National Archives

Ces trois photos font partie d'une série de onze, dont seulement celles-là nous sont parvenues. Elles ont été prises par Shelby Smith, un photographe de l'U.S. Coast Guard. Il a documenté le voyage et l'arrivée de trente dames de la Croix Rouge américaine et française à bord du USS SAMUEL CHASE (APA-26). Elles débarquent à Gigaro le 30 août 1944. Souvent la photo de gauche est légendée « Normandie » dans des publications, mais non !

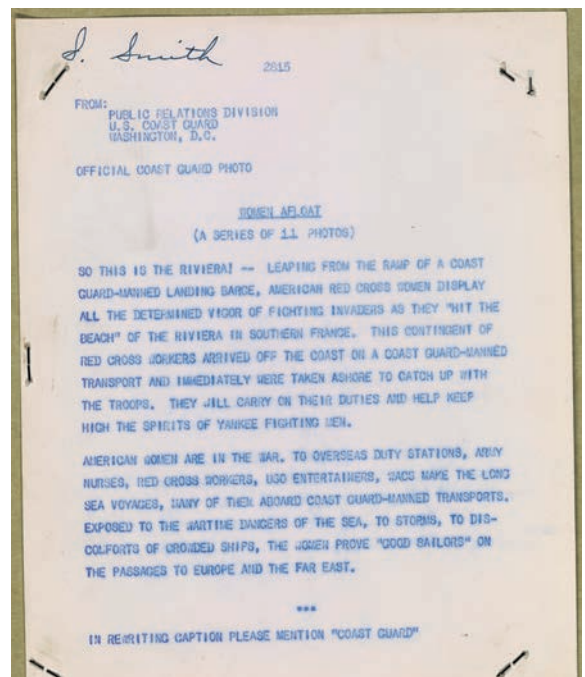
Ci-dessous : on distingue une broche sur une chemise avec la mention « C.R.F. »



© Shelby Smith / U.S. Coast Guard / U.S. National Archives



© Shelby Smith (incertain) / U.S. Coast Guard / U.S. National Archives / Collection Michel Delannoy





C'est bien la plage de Gigaro ... C'est bien là, et pas en Normandie.

Photo prise par l'auteur avec l'exact même appareil photo, au printemps, avant l'arrivée des plaisanciers.

© 2024 Thierry de Villeneuve la Colette.



© Collection de l'auteur



© Shelby Smith / U.S. Coast Guard / U.S. National Archives

Un bataillon de Tirailleurs Sénégalais et leur encadrement débarquent sur la plage de Gigaro le 30 août 1944. Ce sont des hommes du **18^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais**. Ce régiment n'était pas endivisionné. Il arrive de Corse après avoir comblé les pertes de l'Opération *Brassard* : la conquête de l'île d'Elbe. Son 2^{ème} bataillon a notamment combattu dans les Îles d'Hyères. L'homme à gauche est coiffé d'un casque Adrian 1926 qui porte une ancre de marine : celle des Troupes Coloniales. Cet ornement a été prélevé sur un casque colonial en liège. À partir de 1937 une « Rondache » (disque métallique) spécifique est créée à leur attention. Il porte aussi sur le rabat de sa poche de poitrine droite l'insigne des Forces Françaises Libre, surnommé : « Le Moustique ».

